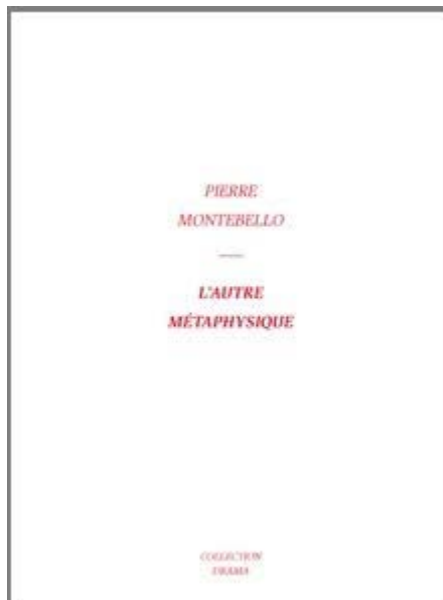


COMPTE RENDU DE LIVRE

L'AUTRE MÉTAPHYSIQUE – PIERRE MONTEBELLO

30/06/2016 | CLAIRE MADL



Pierre Montebello, *L'autre métaphysique*,
Paris, Desclée de Brouwer 2003, rééd. Presses du réel, 2015.

par [Lara Bonneau](#)

L'autre métaphysique, ce titre énigmatique enjoint d'emblée le lecteur à s'attarder sur ce livre : il s'agira de métaphysique, non de la métaphysique dite « classique », non d'une autre métaphysique possible, qui apparaîtrait comme un horizon, mais de « L'Autre métaphysique » qui est apparue selon Pierre Montebello dans un contexte historique tout à fait particulier, contemporain de l'idéalisme, et s'est développée à la fois en France et en Allemagne. Mais comprendre ce terme ? En quoi est-elle à la fois métaphysique et à la fois autre, et par rapport à quelle métaphysique se définit-elle comme autre ?

Pierre Montebello part d'un partage fondamental dans l'histoire de la pensée philosophique : le passage du cosmos grec unifié à la philosophie de la nature du XVII^e siècle. À partir de la révolution galiléenne dans laquelle la nature se trouve mathématisée et géométrisée, la philosophie prend acte de l'abandon du cosmos comme totalité englobante divinisée dans laquelle l'homme et l'univers seraient en harmonie, l'homme se présentant comme une petite totalité à l'image du cosmos. De cette perte du cosmos, ce tout pensé comme ensemble de correspondances, découlent deux courants majeurs de la philosophie : le matérialisme et l'idéalisme. Toutefois à la fin du XIX^e siècle surgit un ensemble de philosophies qui tentent d'échapper à cette dichotomie. Des œuvres philosophiques aussi différentes que celle de Félix Ravaisson, de Gabriel Tarde, d'Henri Bergson, et de Friedrich Nietzsche, témoignent toutes d'un effort pour retrouver ce que Pierre Montebello nomme « l'unité brisée du cosmos et de l'homme ».

De quelle manière s'y prennent-elles ? Leur impératif méthodologique commun consiste à partir de l'expérience donnée, et à s'en tenir à elle. C'est l'expérience du monde *en nous* dont il faut rendre compte. Or nous consistons, en tant que vivants et pensants, dans un ensemble de strates physiques, organiques, et psychiques. En l'homme sont ainsi présentes toutes les strates de l'univers. Ces philosophies considèrent ainsi la nature comme « un procès qui s'enroule en nous et dont la consistance ontologique détermine entièrement notre expérience intérieure ». Mais cette thèse a des conséquences très contraignantes pour la pensée ; en effet, la connaissance ne peut s'exempter de ce qui la détermine. Ce que la pensée doit saisir c'est ce qui s'impose à elle dans l'expérience et qui est appelé effort, désir, pulsion ou force, soit ce que Pierre Montebello nomme « l'insistance de l'être dans la pensée ». Ce sont donc des philosophies qui rompent avec le kantisme : la recherche des conditions de possibilité de la connaissance ne peut déboucher sur une philosophie rationaliste transcendantale. La connaissance fait partie de processus d'individuation plus vastes. La pensée elle-même est une strate d'un processus qui concerne la totalité physique organique et psychique. L'autre métaphysique est donc bien métaphysique, en tant qu'elle porte une ontologie qui est aussi une cosmologie. Il n'y a pas de faille entre l'homme et le monde, et cela n'implique pas pour autant un retour au cosmos grec. Le mouvement de cette « autre métaphysique » va de l'expérience de pensée – indissociable d'une totalité individuelle physique, organique et psychique – vers la nature.

Un deuxième point commun de ces philosophies de la fin du XIX^e siècle anticipe l'entreprise de Gilbert Simondon et de Gilles Deleuze un siècle plus tard : elles rompent toutes avec le substantialisme pour *penser l'être comme relation*.

Ce qui unifie les différentes strates de l'univers et l'homme n'est donc pas une homogénéité de substance mais, par-delà l'hétérogénéité des éléments, une homogénéité de processus : une pensée relationnelle de l'être et de la connaissance. Ces philosophies, proposent donc une **ontogénèse** plutôt qu'une ontologie.

Pierre Montebello insiste sur l'influence de Schopenhauer et de Maine de Biran sur ces différents penseurs : la métaphysique classique n'a pas su établir la genèse de l'intelligence relativement à la

vie, c'est pourquoi elle s'est condamnée à prendre pour des vérités éternelles les concepts élaborés à des fins vitales (concepts d'identité, de cause, de sujet, de substance...) La vraie connaissance métaphysique consiste quant à elle dans le désir de retrouver le mouvement premier qui parcourt le cosmos et produit l'intelligence. C'est à cette tâche que s'attellent Ravaisson, Tarde, Nietzsche et Bergson, chacun à leur manière.

Pierre Montebello élabore ensuite deux grandes parties :

La première, intitulée « La nature, désir et analogie » expose les philosophies de Félix Ravaisson et de Gabriel Tarde ; la seconde, intitulée « La nature, relation et équivocité » rapproche celles de Nietzsche et de Bergson. On entre alors dans le cœur de la recherche, et il est appréciable que des distinctions soient élaborées entre ces philosophies dont les contenus sont relativement différents, quand bien même leur point de départ et leur horizon sont, selon l'auteur, similaires. Pierre Montebello expose alors brillamment et de manière assez concise le cadre théorique de ces quatre philosophies, en ayant toujours à cœur de montrer leur parenté, ce fil rouge de l'ontogénèse, tout en exposant leur singularité.

L'auteur expose enfin l'intérêt de ces philosophies qui se sont développées hors du champ du kantisme, et de l'idéalisme, parallèlement à l'apparition de la phénoménologie et à distance d'elle. Il porte principalement sur la réconciliation de l'humanité avec l'être, et donc avec elle-même. Ces philosophies ont en effet eu comme horizon non seulement la réinscription de la connaissance dans la vie, renouant avec l'antiquité grecque, mais aussi et c'est encore le plus important, le souci de réinscrire l'éthique dans le processus de connaissance lui-même. Cette « autre métaphysique » se présente ainsi comme une tentative multiple, plurielle, de redonner à l'homme un monde, non pas sur le mode de l'extériorité, mais en le réinscrivant dans l'individuation du monde lui-même, et en lui redonnant ainsi un pouvoir de création, à rebours de tout nihilisme.

Pierre Montebello montre que ces pensées modernes du « cosmos » ont consisté, si l'on excepte l'exemple pris de Félix Ravaisson, à faire descendre le pouvoir de création dans la nature elle-même, et à le penser de manière immanente. On les a accusées d'irrationalisme, Pierre Montebello souligne qu'elles visaient au contraire à montrer que la raison n'est pas le principe du monde.

L'autre métaphysique a cherché à resituer la conscience dans le procès de la nature. En ce sens, ces philosophies sont des philosophies de l'homme qui rompent avec l'idée d'une faille entre conscience et vie, entre l'univers et l'existence, et rompent ainsi avec l'angoisse existentielle promue en caractéristique principale de l'homme. Pierre Montebello les voit ainsi comme des réponses fécondes au nihilisme. Il résume leur horizon dans la dernière phrase du livre : « Retrouver l'enroulement créatif de l'être en l'homme pour illuminer et libérer en retour son action et sa créativité au cœur de la nature ».

Ce livre passionnant mérite une attention particulière. Si la toute première partie peut laisser au

lecteur l'impression d'un discours un peu vague, car ces philosophies sont indifférenciées dans l'appellation « l'autre métaphysique », les deux parties suivantes chassent cette impression en exposant fort rigoureusement et de manière extrêmement convaincante, depuis l'intérieur de chacune des philosophies choisies, ce qui justifie leur rapprochement.

En outre, ce livre précède un autre ouvrage de Pierre Montebello, paru en 2015 également aux presses du réel, intitulé *Les Métaphysiques cosmomorphes*. Il est très intéressant d'avoir en tête le parcours accompli par l'auteur dans *L'Autre métaphysique*, car les questions qui sont posées dans *Les Métaphysiques cosmomorphes* découlent précisément de l'urgence qui existe, selon Pierre Montebello, à réinscrire l'action humaine dans le cosmos pensé comme nature. C'est ici que l'enjeu éthique prend tout son sens. Dans la crise environnementale actuelle, nous avons besoin de repenser la place de l'homme dans le cosmos. La rupture avec l'anthropomorphisme est le prix à payer pour penser une écologie conséquente. Pierre Montebello propose ainsi un « cosmomorphisme » à la place de l'anthropomorphisme, et met dans cette perspective en constellation un ensemble de penseurs contemporains (Alain Badiou, Quentin Meillassoux, Isabelle Stengers, Philippe Descola, Bruno Latour...).

Réservez l'ouvrage à l'adresse : claire@cefres.cz

• MÉTAPHYSIQUE • PHILOSOPHIE